

te prolétarien . Tant que la bureaucratie, même lorsque c'est pour défendre ses intérêts immédiats contre ceux du reste de la population, défend cette conquête de la révolution d'Octobre, à travers quelque forme gouvernementale que ce soit, elle répond à l'appréciation de Trotsky, "elle demeure l'instrument de la dictature du prolétariat " .

INTERETS HISTORIQUES ET INTERETS IMMEDIATS

Comment peut-on prétendre que l'URSS défend, par son régime de propriété, les intérêts historiques du prolétariat - et demeure ainsi un Etat prolétarien - lorsque les intérêts les plus élémentaires des ouvriers sont chaque jour foulés aux pieds par les bureaucrates. Même les droits de réunion, de presse, de grève, les droits "démocratiques" dont les ouvriers jouissaient encore dans les Etats capitalistes, sont déjà supprimés dans l'Etat prolétarien. La dictature stalinienne n'a rien à envier aux dictatures fascistes, on peut même dire, par certains côtés, que ce sont ces dernières qui l'ont imitée . Telle est l'argumentation que nous entendons développer fréquemment .

L'exploitation des ouvriers - entendue dans le sens de la différence entre la rémunération du travail fourni et le niveau de vie qu'elle permet d'atteindre - est encore plus terrible que dans les pays capitalistes. A tel point, remarque le délégué du R.K.D., que la déportation n'est même plus un moyen de répression à proprement parler mais un moyen d'augmenter le rendement, de permettre au plan d'être réalisé .

Encore une fois, tous ces faits existent, aveuglants pour quiconque se penche sur l'URSS - sauf pour les staliniens. Ce n'est pas parce que nous voulons les ignorer, ou parce que nous les ignorons, que nous affirmons le caractère prolétarien de l'Etat Russe car, pour les marxistes, c'est-à-dire aujourd'hui pour les trotskystes, ce n'est pas là le critère qui permet de juger de ce caractère. Rester sur ce terrain, ce serait dénier à la révolution socialiste son caractère de révolution prolétarienne parce qu'il n'est pas moins vrai que celle-ci coûte la liberté, la santé et la vie à des dizaines de milliers de prolétaires pris parmi les meilleurs.

Pour résoudre le problème de l'URSS, il faut le poser sous son angle le plus large . Sous cet angle, il se présente ainsi : Peut-on continuer à défendre les intérêts historiques du prolétariat tout en lui supprimant toute satisfaction de ses intérêts immédiats en même temps que tout moyen de lutte politique ou syndicale pour défendre ceux-ci ?

Ainsi posé, le problème doit trouver une solution car il se trouve sur le terrain réel des rapports de force entre les classes et à l'intérieur des classes. Sous ce rapport, l'Etat prolétarien n'apparaît plus comme une entité dont les formes et les limites sont fixées à l'avance une fois pour toutes. Il apparaît, lui aussi, pour les marxistes, comme "le produit d'un antagonisme entre les classes". L'Etat prolétarien, comme l'Etat bourgeois ainsi que leur forme et la variation de ces formes, apparaissent comme le résultat du rapport des forces dans cet antagonisme.

Le rapport des forces se modifie d'une façon permanente. La lutte entre les classes, entre les nations, entre chaque bourgeois, ne s'arrête pas un seul instant. L'industrie lourde et l'industrie légère s'affrontent, la petite bourgeoisie voudrait secouer le joug que la grande fait peser sur elle. Chaque bourgeois lutte contre son concurrent, chaque couche de la bourgeoisie s'exprime et fait défendre ses intérêts à travers des partis politiques. L'agriculture s'oppose à l'industrie, les paysans pauvres aux paysans riches. La classe ouvrière depuis sa naissance se bat sans discontinuer par la lutte politique, la grève, et les armes, contre ses exploiters. Les bourgeoisies nationales se battent entre elles pour la conquête des marchés, pour l'asservissement de l'une par l'autre, etc...etc.

Chaque Etat national bourgeois devrait éclater en morceaux sous la pression et la traction de tant de forces s'affrontant. Néanmoins, il su